

**Dijon Après les violences, le sentiment d'«abandon»**

REPORTAGE, PAGES 12-14



THOMAS COBEX - AFP

**Disparition Zeev Sternhell, la conscience d'Israël**

PAGE 18

**Salles de cinéma Silence, on rouvre**

PAGES 24-27

# Libération

## MUNICIPALES LES ESPOIRS VERTS DE LA GAUCHE

Souvent peu connus du grand public, ils arrivent en force au deuxième tour, à la tête d'alliances qui pourraient faire basculer de nombreuses villes. Zoom sur la vague écolo prête à diriger Lyon, Bordeaux, Marseille ou Montpellier. PAGES 2-5



De haut en bas, Pierre Hurmic (Bordeaux), Grégory Doucet (Lyon), Michèle Rubirola (Marseille), Michael Delafosse (Montpellier), Emmanuel Denis (Tours) et Antoine Maurice (Toulouse).

PHOTOS AFP: BRUNO AMSELLEM; DAVID RICHARD; TRANST; DENIS ALLARD; ULRICH LEBEUF; MYOP



# OPEN SPACE

## Espace en voie de disparition ?

L'épidémie de Covid-19 et le recours massif au télétravail pourraient bien achever le modèle du bureau ouvert, haut lieu de promiscuité et hantise de nombreux salariés. Le futur du travail sera-t-il «flex» ou «comme à la maison»? Tour d'horizon des tendances qui s'esquissent.

Par  
**SIBYLLE VINCENDON**

Le lundi 16 mars, tandis que les journalistes de Libération emballaient quelques affaires pour aller se confiner à la maison, une voix a dit: «J'ai l'impression de partir pour toujours...» Des ricanelements ont accueilli cette emphase. Pourtant, il y avait un fond de vrai. Après le coronavirus, les salariés du tertiaire retrouveront peut-être leur espace de travail mais sans doute pas tel qu'ils l'ont connu. Première question: l'open space, cette plaine de la vie de bureau qui entasse depuis des décennies des collaborateurs sur de vastes plateaux ouverts, va-t-il disparaître? La distanciation physique étant impossible avec des plots de six ou huit postes rangés en batterie, le recul du «bureau paysager» – l'un de ses noms français – paraît probable. Mais plus encore que le virus, c'est l'expérience de télétravail généralisé que nous venons de vivre qui pourrait lui porter un coup fatal. Le retour à l'open space est brutal. Tous les édifices voyants que les firmes se sont offerts comme autant de vitrines de leur activité se sont revêtus d'accessoires. Chaque collaborateur ayant organisé «en arrière-plan de

sa caméra d'ordinateur un petit nid coquet qui compose la partie publique de ce bureau à domicile, l'utilité toute relative du regroupement physique des corps est apparue dès lors comme une évidence», résume simplement Stephen Zacks dans le dernier numéro de la revue *l'Architecture d'aujourd'hui*, consacré au travail. Au-delà de l'open space, le bureau tout court serait-il amené à mourir?

### «À BOUT DE SOUFFLE»

Pas si vite. «Le travail à distance contraint et forcé tel qu'on vient de le vivre, avec le confinement de surcroît, n'est pas le modèle, précise d'abord Grégoire de la Ferté, directeur exécutif bureaux Ile-de-France chez CBRE, leader du conseil en immobilier d'entreprise. *Le télétravail ne fonctionne bien que lorsqu'il représente 50% du temps au maximum.*» Autrement dit, il va encore falloir venir au bureau. Mais pour y trouver quoi? «Les open spaces seront peut-être un peu moins denses», suppute-t-il. «Nous sommes encore dans la crise sanitaire et si ça se trouve, les changements ne seront peut-être pas si drastiques», complète Amandine Dumont, directrice exécutive dans la même société en charge du conseil aux utilisateurs.

Malheureusement, on ne peut pas écarter un futur pire que le présent, avec des plateaux hérissés de parois de séparation en plexiglas pour continuer comme avant...

Elaboré en Allemagne en 1963 par l'architecte Werner Zobel pour la construction d'un bâtiment administratif à Nordhorn, le *bürolandschaft* était d'abord destiné à offrir aux hiérarchies une vision surplombante de leurs collaborateurs. Les Américains ont introduit par la suite des calculs de ratio sur le nombre d'humains rapporté aux superficies. Aux Etats-Unis, les cabinets d'architecture savent créer des espaces de travail qui sont aussi des produits financiers et l'open space est ce produit d'une pensée du management couplée à une approche économique. Lieu de promiscuité, ne permettant ni la concentration ni la confidentialité, il est surtout la hantise des salariés. En 2008, le succès du livre de Thomas Zuber et Alexandre des Isnards, *l'Open space m'a tué* – 40 000 exemplaires vendus la première année –, pouvait être interprété comme le symptôme d'un malaise. En 2016, une étude internationale menée par CBRE auprès des *millennials*, les jeunes adultes des années 2000, confirmait le trouble: pour 40% des personnes

sondées, le rêve absolu était le bureau personnel.

Malgré sa mauvaise réputation, le modèle domine le marché depuis quarante ans et curieusement, personne ne revendique cette conquête. Pas même les investisseurs de l'immobilier tertiaire, qui construisent pourtant des centaines de milliers de mètres carrés de plateaux ouverts chaque année en jurant que ces endroits permettent toutes les configurations imaginables. Bien conscients que dans les faits, l'aménagement se terminera souvent en open space.

Le Covid-19 et le confinement qui l'a accompagné vont-ils changer la donne? «L'open space était déjà à bout de souffle. Avec la pandémie, il a pris un coup de plus dans la nuque», estime l'architecte Stéphane Malka, qui a conçu les bureaux de la cellule d'innovation du groupe Pernod Ricard sur un mode bien moins formel. Des murets de ran-

gements mobiles «se combinent comme dans Tetris pour faire des séparations, et on a conçu un meuble de 15 mètres de long qui fait canapé, table, bibliothèque, bar», explique-t-il. «Je n'ai jamais cru aux grands espaces ouverts», ajoute de son côté le designer Olivier Saguez, qui vient d'installer sa propre entreprise dans une ancienne halle industrielle Alstom à Saint-Ouen. *J'ai toujours refusé que les gens aient l'impression d'être à 80 dans une seule pièce.*»

### «LIEUX D'ÉCHANGES»

Ceux qui risquent de ne plus y croire du tout, cependant, ce sont les responsables immobiliers des entreprises. Deux mois de plateaux déserts et pourtant, grâce au télétravail, la machine a tourné. Faut-il encore un poste de travail par personne? Si le télétravail s'installe davantage, la réponse comptable sera non et l'open space sera remplacé





Dans des locaux de Plateau urbain, coopérative d'urbanisme temporaire, le 25 novembre à Paris.

PHOTO CYRIL ZANNETTACCI. VU

reaux de passage sont-ils compatibles avec la sécurité sanitaire? Tout ce qui passe de mains en mains doit être nettoyé. Pas terrible pour les locaux loués à l'heure, et pas non plus pour le flex office. «Cela ne pourra plus être un hall de gare, anticipe Grégoire de la Ferté, de CBRE. On vous attribuera un poste pour la journée.»

A quoi pourrait ressembler un immeuble de bureaux post-Covid? D'abord, à un endroit sain. «Pas de portes à ouvrir pour entrer dans l'espace des toilettes, le ménage des parties communes en continu comme dans l'hôtellerie, un lavabo pour se laver les mains à l'entrée du restaurant d'entreprise et des escaliers accueillants entre trois ou quatre étages pour éviter l'ascenseur et faire de l'exercice. J'en ai même mis dans des tours de La Défense», résume Olivier Saguez. Ensuite, à un lieu «confortable». «Le bureau, dit-il encore, doit être bien mieux que la maison.»

Le rapprochement a du sens. Un poste de travail dans un open space, c'est un studio d'étudiant : on y travaille, lit, téléphone, mange, somnole éventuellement, tout ça au même endroit. A l'opposé de ce modèle, les concepteurs des bureaux d'aujourd'hui vantent des espaces prétendant au bien-être, avec une pièce pour discuter, une autre pour se concentrer, un coin pour téléphoner, un meuble pour poser un ordinateur, un espace pour manger, un pour se reposer, une terrasse ou un jardin... «Historiquement, on a construit d'énormes bâtiments pour abriter des machines qui font des lofts très prisés aujourd'hui, remarque Stéphane Malka. Et de l'autre côté, on a des bureaux qui se donnent des airs de "comme à la maison".»

La prétention est modeste. Aux Etats-Unis, l'Apple Park de Cupertino (Californie), dessiné par l'architecte Norman Foster, 12000 salariés, 71 hectares, se donne des airs de «comme en ville». Peut-on encore parler de bureaux? Interviewé par l'Architecture d'aujourd'hui, Foster dit qu'il a construit «un mode de vie». Ce n'est pas de l'orgueil. Le plus difficile dans son métier, dit-il encore, c'est «de reproduire ce qui naît spontanément quand les gens se réunissent». Il prophétise : «Nous allons prendre conscience du luxe que représentent les réunions physiques.» C'est déjà fait. ♦

## Un poste de travail dans un bureau ouvert, c'est un studio d'étudiant : on y travaille, lit, téléphone, mange, somnole éventuellement, tout ça au même endroit.

par le «flex office», le sans bureau fixe. En temps normal déjà, les postes ne sont occupés que 50 à 70 % du temps de travail. Mais attention, souligne Amandine Dumont de CBRE, «moins de postes ne signifie pas forcément moins de mètres carrés. Les lieux d'échanges sont encore

plus nécessaires». L'autre élément qui pourrait renforcer ce phénomène, du moins en Ile-de-France, c'est le retour dans Paris intra-muros. «La tendance récente privilégiait des implantations plus centrales et mieux connectées, mais avec des loyers plus élevés», explique-t-elle encore.

La technologie étant devenue nomade grâce au wifi, au cloud et à la miniaturisation des appareils, le salarié peut le devenir à son tour. Muni de son équipement, il travaille dans une «brainstorming room», passe des coups de fil dans le «phone cubicle», phosphore dans la «creative room», bosse à la cafétéria, réfléchit chez lui et, pourquoi pas, se pose à un bureau de temps en temps. Le monde enchanté de la créativité, de la rencontre au fil des projets et des rythmes choisis? Les premières introductions du «flex» en France ne lui ont pas donné cette image. En 2017, les reportages sur

Accenture, l'un des leaders mondiaux de l'audit, ont montré les collaborateurs se battant le lundi pour se dégouter une place avant de partir chez le client. Dans les entreprises qui ont adopté le système, la donne est claire : il y a moins de postes que de salariés (15 % en moins chez Bouygues Telecom, par exemple). Les chaises musicales version corporate.

### «HALL DE GARE»

Toutefois, l'émergence des lieux de coworking, portée au début des années 2000 par le développement des start-up, a donné une touche moins punitive aux espaces de travail partagés. Souvent logés dans des bâtiments industriels reconvertis, comme l'immense Station F à Paris, ces espaces sont plus souvent utilisés par de grandes sociétés que par des jeunes pousses de la tech, mais le coworking a meilleure image que le flex office. Ces bu-

## Carnet

### SOUVENIRS

**Willy HOLT,**

13 ans de moins avec toi...

Nathalie Olivier Eliane



Vous organisez un colloque, un séminaire, une conférence...

Contactez-nous

**Réservations et insertions**

la veille de 9h à 11h pour une parution le lendemain

Tarifs : 16,30 € TTC la ligne

Forfait 10 lignes :

153 € TTC pour une parution

15,30 € TTC la ligne suppl.

abonnée et associations : - 10 %

Tél. 01 87 39 80 00

Vous pouvez nous faire parvenir vos textes par e-mail : carnet-libe@teamedia.fr

01 87 39 84 00

carnet-libe@teamedia.fr  
La reproduction de nos petites annonces est interdite